

Les structures discursives des omissions en français et en japonais : étude contrastive des emplois de *donc* et *dakara* à partir de données orales (ESLO et CSJ)

Christophe Mitchito Darmon*

Université Kwansei Gakuin, Japon

Université d'Orléans, Laboratoire Ligérien de linguistique (UMR-CRNS 7270), France

Résumé. Les non-dits ont fait l'objet de nombreuses recherches en français comme en japonais. Cependant, les omissions de la conclusion en fin de séquence explicative et situées après les connecteurs *donc* (français) et *dakara* (japonais) n'ont jamais été traitées. Or, cette configuration discursive confère un cadre d'analyse permettant d'expliquer la structuration discursive des non-dits. Cette étude contrastive de données orales (ESLO et CSJ) de locuteurs natifs des deux langues susnommées explicite les différents choix sémantico-discursifs opérés pour encoder l'implicite. Il s'avère que le français s'appuie davantage sur l'explicitation des liens qui relie la forme logique présentée alors que le japonais, sur les sous-entendus inférables à partir des structures discursives. Ainsi, chacune des langues a sa propre manière d'articuler les dits et non-dits du discours et invite des procédés cognitifs de résolution des inférences différentes.

Abstract. The discursive structures of omissions in French and Japanese. A contrastive study of *donc* and *dakara* based on oral data (ESLO and CSJ). The unsaid has been extensively studied in both French and in Japanese research. However, the omission of the conclusion at the end of an explicative sequence that is also situated after a *donc* (French) and *dakara* (Japanese) has never been addressed. Yet, this discursive configuration confers an analytic frame that allows an explanation of the discursive structures of the unsaid. This contrastive study based on oral data of French and Japanese native speakers (ESLO and CSJ) explicates the differences in the semantico-discursive choices made to encode implications. It appears that French bases its explanation on explicit connections of the logical shape, whereas Japanese bases its explanation on implications inferable from discursive structures. Thus, each language has its own specific ways of articulating the said and the unsaid in the discourse and invites different cognitive procedures to solve different inferences.

* Corresponding author : mitchitods@gmail.com

1 Introduction

Le décodage de la signification acquise dans le discours n'est pas toujours de l'ordre du dit. Selon Berbinski, S. (2016 : 133), « le Non-dit ouvre des portes parfois insoupçonnables aux interprétations du langage ». Cet article traitera des dits et des non-dits dans les séquences explicatives en français et en japonais en effectuant une analyse contrastive des mécanismes discursifs et sémantiques implémentés dans le discours oral. Ainsi, notre problématique sera la suivante : le non-dit du lien causal déclenché dans l'inférence en fin d'explication s'appuie-t-il sur des mécanismes sémantico-discursifs similaires en français et en japonais ? Hall, E.T. (1959) présente la culture japonaise comme fortement contextualisée, mais le japonais propose-t-il des mécanismes sémantico-discursifs invoquant le contexte de manière plus caractérisée que le français dans le cas précis du contexte d'énonciation qui nous intéresse ?

Selon Ducrot, O. (1969 : 32) les *présupposés* et les *sous-entendus* dépendent respectivement de la composante linguistique et de la composante rhétorique de la langue. Moeschler, J. (2012), a différencié les *implicites* (présents dans l'architecture sémantique des mots) et les *présupposés* (exprimés par la structure logique des énoncés), et ajoute les *explicatures* (qui atraient au contexte d'énonciation) et *implicatures* (qui relèvent des inférences possibles à partir du contenu sémantique des énoncés – elles se rapprochent des *sous-entendus*). Toutefois, ces approches ne mettant en relief que le sémantisme du non-dit, ne permettent guère une description précise et dynamique de l'articulation du dit et du non-dit en discours. Debaiseux, J.M., Deulofeu, H.J, Martin, P. (2008), ont certes consacré leur recherche à une analyse discursive par le biais de la macro-syntaxe, mais leur description omet à l'inverse le pendant sémantique des non-dits. Voilà pourquoi cet article se donne pour objectif de mettre en évidence les entrelacements sémantico-discursifs d'une analyse des non-dits. Il se focalisera spécifiquement sur les omissions en fin de séquence explicative afin d'écartier toute résolution d'ordre elliptique basée sur les structures syntaxiques, comme c'est par exemple le cas avec les parallélismes. Au contraire, les occurrences que nous exploiterons révéleront les procédés cognitifs d'imbrication et de complémentarité des indices sémantico-discursifs à l'œuvre pour retrouver l'omission apparente dans ce cas précis.

Pour ce faire, nous aurons recours à la *Segmented Discourse Representation Theory* (désormais SDRT) dont le cadre descriptif permet à la fois d'explicitier les relations discursives qui relient les segments entre eux et le développement dynamique des représentations qui découlent de la progression sémantique du discours. Par ailleurs, nous nous proposons de comparer le même phénomène en français et en japonais afin de montrer que le système référentiel et les procédés de résolution de l'inférence en fin de séquence explicative peuvent fortement diverger de l'une à l'autre. Le japonais utilisant les non-dits plus fréquemment et de manière plus variée que le français (Takagaki, Y. (2011 : 247)), cette langue nous paraît tout indiquée pour décrire les phénomènes qui nous intéressent dans cet article. Les non-dits de cette langue ont fait l'objet de nombreuses recherches (Shibasaki, R. (2007)) dont des études contrastives avec le français (Takagaki, Y. (2011), Akihiro, H. (2011)), mais elles s'intéressent principalement aux non-dits syntaxiques ou textuels. A notre connaissance, aucune étude contrastive du français et du japonais n'a encore été entreprise sur les tenants sémantico-discursifs des non-dits à l'oral.

Enfin, l'article comparera les deux connecteurs causaux *donc* en français et *dakara* en japonais, dont les propriétés à la fois sémantique, discursive et pragmatique sont proches, pour se limiter à un point névralgique des phénomènes que nous voulons analyser. Loin de couvrir tous les aspects qu'implique une telle recherche, cet article se propose néanmoins de dévoiler des différences et similitudes sémantico-discursives des non-dits de ces langues.

La première partie recouvrira les recherches majeures qui se sont intéressées aux connecteurs *donc* et *dakara* d'une part, et à celles qui ont donné des clés d'interprétation

des non-dits d'autre part. Puis, après une brève description de nos corpus, la seconde partie sera consacrée à l'analyse des données et leurs implications théoriques.

2 Bref aperçu des recherches antérieures

Les connecteurs causaux ont déjà largement été étudiés en français où l'on peut citer (Ducrot, O. (1975), Berrendonner, A. (1981), Debaisieux, J.M. (1994), Moeschler, J. (2003), Schlamberger B., M. (2000), Kallen (2007), Jayez, J. et Rossari, C. (1996), Nølke, H. (2002), Zénone, A. (1982)). De même, les équivalents japonais ont fait l'objet de nombreuses recherches (Ren, L. Yin, H. (2010), Maynard, S.K. (2004), Tanizaki, K. (1994), Kato, K. (1995)).

2.1 Donc

Donc a tout particulièrement été traité dans les travaux de Zénone, A. (1982) et Berrendonner, A. (1981) Jayez, J. & Rossari, C. (1993, 1996) et Nølke, H. (2002) en tant qu'archétype des connecteurs de consécution. Si tous s'accordent sur la grande variété de ses emplois, les interprétations divergent. Pour certains, les différents usages repérables de *donc* marquent une hétérogénéité (Zénone, A. (1982), Jayez, J. & Rossari, C. (1996)), alors que pour d'autres, ils s'inscrivent dans un raisonnement fondamentalement unique (Berrendonner, A. (1981), Nølke, H. (2002)). En effet, les premiers distinguent principalement les emplois « argumentatifs », où l'un des termes constitue la motivation ou la preuve de l'autre, de ceux qui ne le sont pas ; à savoir les emplois « métadiscursif », « récapitulatif » ou encore les marques de reprise. A l'instar de Kallen (2007 : 50), les partisans d'une conception homogène considèrent que *donc* relie toujours, sur la base d'un raisonnement inférentiel, deux objets de discours tirés de la mémoire discursive (M) ; notion développée par Berrendonner et le Groupe de Fribourg (2012 : 22) qui considèrent le discours en tant qu'« ensemble évolutif de représentations partagées qui s'élaborent publiquement et coopérativement au long du discours ». Dans son article, Kallen (2007 : 54-62) s'est attachée à décrire le fonctionnement de *donc* en s'appuyant sur un corpus oral. En dépit d'une perspective unifiée du connecteur, elle repère six catégories principales : *donc* praxéologique, *donc* de balisage, *donc* introducteur de clause topicalisante, *donc* de reprise, *donc* de clôture et *donc* de soulignement d'attente satisfaite.

Ainsi, *donc* est un connecteur largement étudié sous différentes perspectives. Toutefois, ses emplois en fin de séquence explicative n'ayant pas encore été approfondis, cet article se propose d'investiguer les mécanismes sous-jacents des implications qui les suivent.

2.2 Dakar

Dakara fait partie des connecteurs causaux du japonais et est constitué des morphèmes « *da* » (forme neutre de la copule d'état « *desu* ») et de « *kara* » (principale particule causale du japonais). Selon le dictionnaire de langue japonaise (*Nihon Kokugo Daijiten*), *dakara* sert à indiquer une relation de cause à effet où l'antécédent est suivi de sa conséquence. Toutefois, à l'instar de *donc*, ses emplois ne sont pas toujours causaux et il peut adopter des fonctions de structuration du discours. Selon Maynard, S.K. (2004), *dakara* est un marqueur du discours qui sert (1) à introduire un résultat ou une conclusion qui sont considérés comme accessibles au regard des informations ou explications apportées et (2) à transmettre l'intention d'ajouter une explication à un contenu déjà connu.

Des recherches ultérieures ont étoffé la détermination de ce connecteur flexible qui accepte d'autres fonctions sémantiques et pragmatiques. Tanizaki, K. (1994) en distingue trois au niveau sémantique (introduction du résultat ou de la conclusion, généralisation et

exemplification) et cinq au niveau pragmatique (demande d'éclaircissement de la conclusion, introduction d'un résultat omis, inférence d'un résultat, réponse et demande de compréhension). D'autres comme Kato, K. (1995) insistent sur le fait que le connecteur connecte non seulement une cause à une conséquence, mais peut également relier un préalable et son aboutissement. Enfin, Ren, L. et Yin, H. (2010) repèrent cinq fonctions majeures de *dakara* qui servent à assurer la cohésion et à apporter les ajustements nécessaires dans le discours. Les auteurs les inscrivent tous sous l'appellation de fonction de topicalisation : (1) *dakara* qui permet d'aborder un nouveau thème, (2) *dakara* d'insistance, (3) *dakara* faisant avancer le discours, (4) *dakara* pressant et (5) *dakara* servant à clore le thème de la discussion.

Au premier abord, *donc* et *dakara* montrent des comportements sémantiques, pragmatiques et discursifs variés. Cependant, nous pouvons relever des ressemblances.

Tableau 1. Acceptions et fonctions de *donc* et *dakara*.

Sens global similaire entre <i>donc</i> et <i>dakara</i>	Donc	Dakara
Causal	argumentatif	cause à effet/ l'antécédent est suivi de sa conséquence
Détermination globalisante à partir de la séquence qui précède	métadiscursif	généralisation
	récapitulatif	généralisation
Reprise de ce qui précède	marques de reprise	insistance
inférence	inférentiel	inférence d'un résultat
Action sur l'interlocuteur	praxéologique	demande d'éclaircissement de la conclusion, demande de compréhension
Organisation du discours	balisage	marqueur du discours
thématisation	clause topicalisante	aborder un nouveau thème
clôture	clôture	clore le thème de la discussion
Mise en suspension	soulignement d'attente satisfaite	introduction d'un résultat omis

Ainsi, ces similitudes apparentes entre *donc* et *dakara* nous incitent à les comparer.

3 Cadre théorique

Avant de poursuivre avec le travail d'analyse, parcourons brièvement différentes approches adoptées par de nombreux chercheurs dans le domaine des non-dits avant d'expliquer les grandes lignes de la SDRT, théorie sur laquelle s'appuient nos analyses.

3.1 Les non-dits

Derrière l'appellation « non-dits », se cachent plusieurs conceptions qu'il est important de distinguer. En effet, un non-dit peut d'un côté être d'ordre syntaxique et se limiter au cadre de la phrase hors contexte d'énonciation. Dans ce cas, il est souvent classé dans les ellipses (Merchant, J. (2010)). D'un autre côté, il peut être d'ordre discursif et s'appuyer sur des phénomènes de présupposition ou de sous-entendu pour être inféré par l'interlocuteur (Ducrot, O. (1969), Debaiseux, J.M., Delofeu, H.J., Martin, P. (2008), Carel, M. (2011), Asher et Lascarides (2003), Gallèpe, T. (2003), Robert, V. (2003)). Le premier aspect ayant

déjà été traité dans nombre de recherches, tant sur le français (Haroche, C. Maingueneau, D. (1983), Adler, S. (2012)), que sur le japonais (Takagaki, Y. (2011), Akihiro, H. (2011), Shibasaki, R. (2007)), nous nous en tiendrons au second.

Ducrot, O. (1969 : 33-39) avait déjà distingué les présupposés, en tant que fait de langue, et les sous-entendus comme fait de parole en situant ainsi les deux axes majeurs des non-dits discursifs. En effet, le présupposé réfère au cadre posé par les éléments linguistiques du discours et les interlocuteurs s'accordent tacitement sur ses fondements. En revanche, le sous-entendu est un sens qui vient s'ajouter au sens littéral d'un énoncé. Il peut être implicitement relié au contenu linguistique, mais peut aussi être renié ; ce qui n'est pas le cas du présupposé. En outre, la notion d'implicite qui englobe les deux aspects interprétatifs des non-dits susmentionnés est définie par Gallèpe, T. (2003 : 98) comme construction de la représentation mentale chez l'interprétant des composants encodés par le locuteur. Il y repère deux mécanismes ; l'un relevant de l'interprétation au premier degré du matériau linguistique présent sur la chaîne de l'énoncé, et l'autre consistant à se servir des résultats du décodage au premier degré conjoints aux stocks mémoriels et à des opérations mentales pour constituer un sens exhaustif momentané. Dans le présent travail, l'analyse consistera à déterminer si l'omission finale repose sur un présupposé qui n'aurait dès lors pas besoin d'être verbalisé du fait de son évidence, ou bien si elle s'appuie sur le sous-entendu dont l'interprétation est plus ténue et qui nécessite davantage d'effort interprétatif de la part de l'interlocuteur.

Une explication, composante essentielle de toute argumentation, s'appuie sur un réseau d'indices traçant un parcours d'un point A à un point B en l'échafaudant sur des liens discursifs tant explicites qu'implicites et qui sont organisés autour de trois axes qui peuvent être énoncés ou non en fonction du contexte et des choix du locuteur. Selon Robert, V. (2003 : 119-120), la surface du texte nous donne les éléments verbaux du rapport logique, mais tous les éléments peuvent être implicites même si tous ne peuvent pas l'être en même temps. Les « raisonnements 'naturels' sont presque toujours elliptiques ». Toute la question est de savoir quelles informations sont omises tout en restant en substance. Dans la présente étude, une stratification des éléments dits et non-dits nous permettra de repérer les choix préférentiels dans nos exemples français et japonais pour suggérer l'inférence finale. Ainsi, nous mettrons en évidence les indices explicites et implicites qui jalonnent le parcours explicatif permettant de résoudre l'omission finale.

3.2 La SDRT

La SDRT de Asher, N. et Lascarides, A. (2003) se propose de décrire les relations de discours qui coordonnent les énoncés entre eux. Elle distingue notamment les relations de contenu et celles de structure textuelle. Les premières traitent des rapports sémantiques de véridicité entre un énoncé α et un autre β qui le suit et les secondes, l'articulation textuelle d' α et β , ou plus généralement, des groupes de segments entre eux.

Examinons les Relations Discursives de Narration, d'Explication et de Résultat. Le rôle de la Narration est d'assurer la progression du discours. Elle relie deux éventualités énoncées chronologiquement afin de construire une même séquence (une histoire). (Dans tous les exemples qui suivent, π_n indique un segment).

[1] π_1 j'en ai un autre qui a habité dans les Groues π_2 après il s'est fait construire à Saint-Jean-de-Braye (tiré de ESLO2)

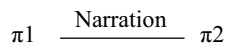


Fig. 1. Relation discursive de Narration.

L'Explication et le Résultat sont deux formes inverses de relations discursives causales. L'Explication annonce l'effet avant sa cause, alors que le Résultat est inverse.

[2] π_1 il essaie de gérer plus les chantiers π_2 parce que l'effectif il augmente et (tiré de ESLO2)

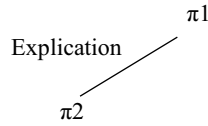


Fig. 2. Relation discursive d'Explication.

[3] π_1 comme j'ai été rue de Limare euh hm π_2 j'ai bien connu tous les parents de la rue d'Illiers (tiré de ESLO2)

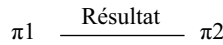


Fig. 3. Relation discursive de Résultat.

D'autres types de relation discursive apparaissent aussi dans la liste non exhaustive de l'ouvrage fondateur d'Asher, N. et Lascarides, A. (2003 : 459-471). D'une part, l'Arrière-plan donne le contexte de l'énonciation. D'autre part, le Parallèle et le Contraste sont des structures dites Textuelles organisant le discours. Le Contraste a une importance particulière dans nos analyses et nécessite une explication plus approfondie. Cette relation discursive, qui peut être marquée ou non par un connecteur de concession comme *mais*, signale une structure isomorphique avec une divergence entre deux constituants du discours. Il est repérable dans de nombreux contextes, couvrant à la fois la concession argumentative (Morel, M-A. (1996)) et divers emplois de *mais* comme le *mais de réfutation* ou bien le *mais de concession* (Schlamberger-Brezar B., M. (2000 : 105-108)). Elle met en évidence des possibilités anaphoriques non intersegmentales, mais structurant le texte. En effet, au lieu de référer à un constituant sémantique contigu, le Contraste reprend la structure d'un segment en amont en intégrant une dissemblance qui réoriente la conclusion logique. A l'inverse, le Parallèle indique une similitude. Toutefois, indépendants de la force illocutoire, ils mettent en relief la structure du discours quelles que soient ses fins et permettent de s'en tenir à la structure discursive afin de relever les stratégies d'encodage des locuteurs. Nous verrons que le Contraste ne s'inscrit pas de la même manière dans nos exemples français et japonais.

Enfin la SDRT considère le discours par le prisme de l'interaction entre la pragmatique, d'où sont inférées les relations rhétoriques entre segments, et la sémantique, qui confère le contenu informationnel. La combinaison de ces deux perspectives permet de décrire l'évolution permanente du discours sous des formes logiques qui s'articulent entre elles au gré des relations intersegmentales.

De plus, les relations ne sont pas nécessairement créées par les connecteurs de manière uniforme, mais peuvent simplement soutenir une relation discursive donnée déjà présente dans la forme logique du discours. Voilà pourquoi leur présence n'est pas toujours déterminante dans l'interprétation des énoncés comme dans l'exemple suivant :

[4] π_1 bah tu as rien enfin normalement tu as rien à préparer π_2 ça évalue ton vrai niveau
Nul connecteur ne s'avère indispensable pour interpréter le lien causal entre les énoncés.

Dans notre article, nous nous servons de cette théorie, mais en l'appliquant à rebours : nous pensons que le connecteur causal en fin d'explication peut indiquer une inférence déjà présente dans le corps de la forme logique qui précède.

4 Choix des corpus

Nos données concernant les Français natifs sont tirées du corpus ESLO (Enquêtes SocioLinguistiques à Orléans) qui rassemble 700 heures d'enregistrements. Celles des

Japonais natifs proviennent du CSJ (Corpus of Spontaneous Japanese) qui rassemble 15 heures d'enregistrement en conversation informelle. Nos analyses privilégient un corpus oral, car le travail conduit sur des occurrences fabriquées pour les besoins de l'analyse présente deux inconvénients majeurs. D'une part, les études se basent sur un nombre restreint d'exemples souvent peu représentatifs de l'état de langue contemporain et déconnectés de l'usage réel. D'autre part, l'absence de contexte fait courir le risque d'ignorer des variables essentielles pour la compréhension des phénomènes étudiés. Au contraire, la linguistique de corpus permet de mettre en évidence les pratiques des locuteurs en un lieu donné et dans un contexte précis. Ce sont les données situées. Par ailleurs, l'oral offre des attestations qui peuvent être considérées comme agrammaticales, mais qui font partie intégrante des compétences d'auditeurs (Cori, M. et David, S. (2008 : 114-115)).

Enfin, nos analyses s'appuieront essentiellement sur le corpus des repas de ESLO 2 et sur celui du CSJ, car ils offrent des contextes d'analyse proches ; à savoir qu'ils ont été recueillis dans des circonstances informelles entre des personnes qui se connaissent. Nous avons fait ce choix afin de maximiser les chances de relever nos connecteurs en position finale d'une explication. En effet, si l'explication constitue un type de discours rhétorico-pragmatique, elle peut se rencontrer dans un genre non institutionnalisé (Kerbrat-Orrechioni, C. et Traverso, V. (2004 : 42)). En outre, Duarte, I. (2019 : 42) argumente que les conversations en face à face sont plus enclines aux présupposés et implicites en raison de la situation d'énonciation partagée par les interlocuteurs. De ce fait, les omissions pourraient être plus présentes dans ce genre de discours. Afin de conserver une comparabilité de nos données entre les corpus français et japonais, nous avons décidé de nous concentrer principalement sur le corpus des repas de ESLO2.

5 Analyse des corpus

5.1 Analyse quantitative des occurrences de *donc* et *dakara* en fin de séquence explicative

Nos corpus français et japonais présentent tous deux un grand nombre d'occurrences de *donc* et *dakara*, avec respectivement 14619 segments sur 156850 dans ESLO2, soit 1,37%, et 1141 segments sur 27198 dans le CSJ, soit 4,19%. Par ailleurs, le pourcentage obtenu en fin d'explication est sensiblement similaire en français et en japonais : 4 cas sur 332 *donc* (1,20%) 17 sur 1141 *dakara* (1,49%).

Tableau 2. Occurrences de *donc* et *dakara* en fin de séquence explicative et suivies d'une omission

Occurrences	Donc (ELSO2-Repas)	Dakara (CSJ)
Occurrences (pourcentage)	4 (1,20%)	17 (1,49%)

Les deux connecteurs ne semblent pas se différencier quantitativement dans le contexte d'étude investigué, mais l'analyse qualitative pourrait nous éclairer sur ce qui les distingue.

5.2 Analyse qualitative des occurrences de *donc* et *dakara* en fin de séquence explicative

Dans l'analyse qui suit, la SDRT met en évidence les liens discursifs entre segments, afin de révéler les relations concaténatives sous-jacentes de la chaîne discursive à partir desquelles les schémas discursifs apparaissent. Nous en déterminerons certains indices pour résoudre les omissions après *donc* et *dakara* en montrant quels systèmes référentiels et

quelles formes logiques les sous-tendent. Cette description montrera des tendances bien distinctes dans les exemples en français et en japonais.

5.2.1 Analyse discursive de donc

L'analyse des occurrences de *donc* trouvées en fin de séquence explicative indique qu'il réfère directement au contenu sémantique d'un segment ou d'un ensemble de segments.

L'exemple suivant est extrait d'un passage où A explique à sa mère les raisons pour lesquelles elle a décidé de ne pas choisir le cursus scolaire de « seconde euro ». Elle en invoque deux dont la nature sémantique du rapport causal est plus ou moins directe.

[5] A : π_1 _je fais pas euh hm seconde euh euro moi π_2 _puisqu'il a donné les papiers aujourd'hui π_3 _et puis euh j'avais pas envie π_4 _donc euh

La représentation schématique de cette SDRS (Segmented Discourse Representation Structure) se présente comme suit, avec deux relations subordonnantes d'Explication et une relation coordonnante de Résultat. Elle forme ainsi un triangle explicatif standard où l'omission en fin de séquence réfère directement au contenu énonciatif de π_1 .

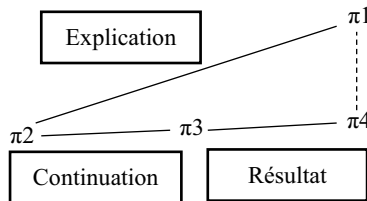


Fig. 4. SDRS graphique de [5].

En [5], *donc* est suivi d'un « euh » mettant en suspension la verbalisation de la conséquence attendue et déclenchant de ce fait une inférence de la part de l'interlocuteur. π_2 et π_3 sont les causes de π_1 , qui en est logiquement la conséquence dans une relation discursive typique d'Explication dont le rapport causal est présenté dans l'ordre inverse de la chronologie des événements. Ainsi, la causalité entre les segments étant déjà établie, l'insertion d'un Résultat devient informationnellement redondante, car la forme logique *cause-conséquence* est inverse à celle de l'Explication (*conséquence-cause*). Voilà pourquoi A avorte π_4 , dont le connecteur *donc* en est le vestige.

Le dialogue en [6] entre A et B intervient dans une discussion où B informe A qu'elle va passer un examen d'anglais dans le but d'obtenir un diplôme supplémentaire. A lui demande alors si son ambition ne risque pas de lui prendre trop de temps. B répond que cet examen ne nécessite aucun temps de préparation, car il évalue le « vrai niveau », c'est-à-dire qu'il n'est pas biaisé par un travail additionnel pour de meilleurs résultats.

[6] A : π_1 _bah si ça prend pas trop de temps euh trop de
 B : π_2 _bah tu as rien enfin normalement tu as rien à préparer π_3 _ça évalue ton
 B : vrai niveau π_4 _donc

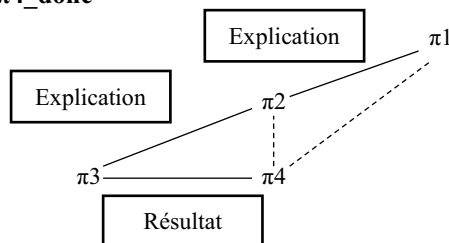


Fig. 5. SDRS graphique de [6].

Contrairement à [5], [6] s'inscrit dans un dialogue qui fait appel à l'hétérogénéité énonciative où B réfère en π_4 au contenu énonciatif émis par A en π_1 . Toutefois, le procédé

d'analyse ne diffère guère dans le cadre de la SDRT, qui considère dialogues et monologues sur un même plan, partant du fait que le discours est coconstruit par les interactants et que les relations anaphoriques s'effectuent entre segments, quel que soit le genre de discours. Elle nuance néanmoins ce postulat en distinguant la forme logique du discours et les croyances des participants. En effet, les énoncés émis n'expriment pas nécessairement les croyances du locuteur (ironie, sarcasme, politesse, etc.) cet aspect du dialogue sera analysé par la SDRT grâce au critère de véridicité. Si un énoncé n'est pas cohérent avec ce qui précède, alors la condition de vérité ne se vérifie pas et il sera considéré comme un acte de discours. Par ailleurs, s'il y a ambiguïté, cette théorie conserve les possibilités de véridicité et de non véridicité simultanément. Notre analyse couvrira les deux possibilités où π_4 pourra à la fois être analysé dans sa forme logique (par coréférence discursive en (1)) ou par sa force illocutoire (où A ne croit pas que le projet de B soit réaliste si « ça prend trop de temps » en (2)). Dans le second cas l'omission en π_4 de B répond au doute d'A.

(1) L'exemple [6] présente le même type de structure discursive qu'en [5]. L'Explication en π_3 ouvre sur un Résultat omis en π_4 . Ce dernier réfère au trait sémantique que π_2 partage avec la remarque de A en π_1 . De ce fait, π_4 répond indirectement à π_1 .

(2) Une analyse plus poussée de cet exemple nous permet de voir que le *donc* final pourrait être analysé en tant que fonction pragmatique « inférentielle » de la séquence explicative en réponse à la Condition (le « ça » de π_1 référant à l'obtention du diplôme en anglais). En effet, son rôle est d'inciter l'interlocuteur à faire l'inférence proposée. En outre, le contenu sémantique est retrouvable en se référant au discours verbalisé en amont. Celui-ci peut se rapporter à deux segments : π_1 ou π_2 . Il est ainsi possible d'avoir deux interprétations : « ça évalue ton vrai niveau *donc* tu as rien à préparer » ou « ça évalue ton vrai niveau *donc* ça ne prend pas de temps ». Ainsi, l'interprétation peut certes être plurielle mais elle réfère directement à des segments proches comme en [5].

Le même type de structure et de méthode de résolution de l'omission finale après le *donc* peut également se retrouver en [7]. Celui-ci implique plus de deux interactants qui coconstruisent le discours auquel l'inférence réfère pour résoudre l'implicite. Le référent peut à nouveau être retrouvé dans plusieurs segments, mais cette fois-ci il faut remonter plusieurs segments et reconstruire une structure conceptuelle implicite à partir des éléments verbaux proposés.

- [7] A : π_1 _et Rougail il va bien ?
 B : π_2 _ben il tourne
 C : π_3 _il se fait vieux mais
 D : π_4 _et pourtant il tourne
 C : π_5 _ouais il tourne
 A : π_6 _ouais parce qu'il doit il ça lui fait quoi deux ans ?
 C : π_7 _ouais
 A : π_8 _c'est pas tout jeune hein
 C : π_9 _normalement un hamster c'est entre un et deux ans π_{10} _donc

Dans cet extrait, A demande des nouvelles de Rougail, le hamster de B et C. B répond en disant « il tourne », lequel énoncé répond indirectement à l'interrogation de A en utilisant le trait sémantique [+ énergie] que les énoncés « il va bien » et « il tourne » ont en commun. Ainsi B infère que son hamster va bien en disant qu'il tourne dans sa roue. La suite de la séquence explique que celui-ci est « vieux » / « pas tout jeune » mais qu'il a toujours l'énergie de tourner même s'il se rapproche de la fin de sa vie. Pour ce faire, A fait une demande de confirmation sur une information d'Arrière-plan concernant l'âge de Rougail (deux ans) en π_6 . C répond par la positive en π_7 et A fait remarquer qu'il commence à se faire vieux en π_8 . Alors C donne une information d'Arrière-plan qui donne l'espérance de vie moyenne de deux ans des hamsters en π_9 dont π_{10} propose de confirmer π_8 par inférence.

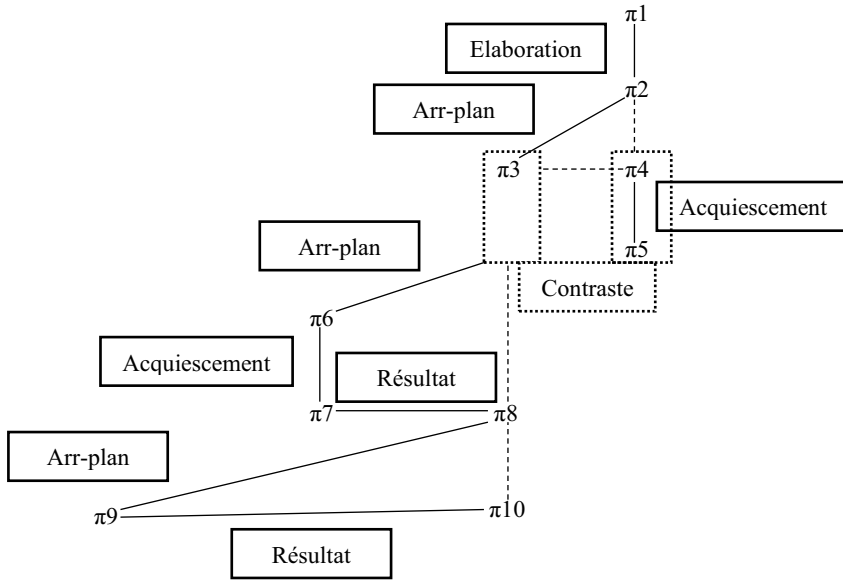


Fig. 6. SDRS graphique de [7].

L'ensemble de la séquence articule ainsi des concepts qui permettent d'inférer que Rougail va bien malgré son âge avancé pour un hamster et qu'il est sans doute en fin de vie.

L'analyse discursive de cet exemple nous permet de voir une pluralité des points d'attachement permettant de résoudre l'inférence finale en π_{10} . Tout d'abord, notre dernier segment réfère au bloc discursif de π_6 à π_8 (aboutissant sur « c'est pas tout jeune »), qui, mis en relation avec l'Arrière-plan π_9 sur l'espérance de vie moyenne des hamsters, permet d'en conclure en π_{10} que Rougail atteint au terme de son âge. Ce bloc réfère ensuite par ricochet au bloc précédent π_2 à π_5 en évoquant le même contenu sémantique en π_3 (« il se fait vieux »). Enfin, le Contraste interne au bloc π_2 - π_5 (« il est vieux pourtant il tourne ») répond implicitement à la question en π_1 en induisant que Rougail va bien malgré son âge avancé. La preuve en est qu'il a toujours de l'énergie, vu qu'il tourne dans sa roue.

Ainsi, tous les segments sont interconnectés et réfèrent les uns aux autres par le biais des contenus sémantiques explicite et implicite. C'est alors une architecture conceptuelle (la forme logique) qui se crée entre les interlocuteurs où les Arrière-plans expliquent le Contraste, lequel répond à la question initiale. L'omission du *donc* final ouvre ainsi un espace qui réfère directement au segment π_8 et laisse en même temps l'interprétation remonter jusqu'en π_2 par réverbération sémantico-discursive.

5.2.2 Analyse discursive de dakara

Ainsi que nous l'avons évoqué plus haut dans cet article, *dakara* détient des fonctions pragmatiques et des acceptions sémantiques très similaires à celles de *donc*. Toutefois, les exemples suivants démontrent que leurs emplois sémantico-discursifs sont très éloignés.

L'exemple [8] est tiré d'un dialogue entre A et B dans lequel A fait savoir à B que cette année il a décidé d'acheter du riz de Niigata (au nord-ouest du Japon) contrairement aux années précédentes où il s'approvisionnait à Aizu (dans la préfecture de Fukushima, au nord-est du pays). En effet, il s'inquiète des risques sanitaires encourus en raison de l'irradiation possible du riz d'Aizu, suite à la catastrophe nucléaire de 2011.

[8] B : π_1 *Dakedo, Fukushima no hito wa kawai sôda yo na*

A : *Un π_2 Demo, mâ ne, sono Aizu no o-kome mo hoka n'toko de ureta sôda kara π_3 dô iu jijô ka shiranai kedo π_4 dakara*

Traduction :

B : π_1 n'empêche que les gens de Fukushima n'ont pas de chance

A : oui, π_2 mais bon apparemment le riz d'Aizu a pu être vendu ailleurs donc π_3 je sais pas dans quelles circonstances mais π_4 **donc**

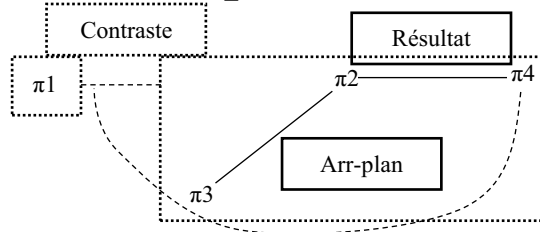


Fig. 7. SDRS graphique de [8].

En π_1 , B interpelle A sur le fait que les « gens de Fukushima n'ont pas de chance », car ils ne peuvent vendre leur riz à personne à cause des radiations. A relativise en π_2 en l'informant du fait que le riz d'Aizu a apparemment pu être vendu ailleurs (dans des fabriques de biscuit de riz par exemple). En π_3 il ajoute qu'il ne connaît pas les détails et en π_4 le *dakara* ouvre sur une inférence de l'omission qui suit le connecteur.

L'analyse discursive va montrer en quoi le système référentiel diffère intrinsèquement de ceux des exemples avec *donc*. Dans l'exemple [8], l'inférence déclenchée par le *dakara* réfère à la structure de *Contraste* entre π_1 et π_2 . Cependant elle ne réfère pas directement au contenu sémantique d'un terme en amont comme cela pouvait être le cas en [5], [6] et [7] dans lesquels le(s) référent(s) étai(en)t le(s) contenu(s) sémantique(s) d'un (de) segment(s). Au contraire, en [8], π_4 réfère à l'articulation discursive elle-même : à savoir au *Contraste* entre π_1 et π_2 . *Dakara* indique que le *Résultat* implicite de π_4 est opposé au contenu informationnel de π_1 .

Il en résulte que l'inférence finale n'est pas retrouvable directement dans le corps du texte comme c'était le cas dans les exemples français, mais en se référant à la structure de *Contraste*. L'interprétation s'oriente alors vers le fait qu'à l'inverse de B, A pense que les gens d'Aizu ne sont pas si malchanceux. Contrairement à [5], [6] et [7], l'inférence se fait à partir des indices, car elle n'est pas directement retrouvable. Toutefois la structure discursive de [8] nous paraît tout à fait envisageable en français aussi, comme le montre la traduction. Néanmoins, le corpus restreint des repas d'ESLO2 n'a pu livrer un tel exemple avec « oui mais » suivi d'un *donc* omettant la conclusion finale, indiquant une fréquence possiblement plus faible de cette structure en français.

Notre prochain exemple relève d'une structure référentielle qui se démarque encore plus des emplois de *donc* final. [9] est tiré d'un passage où B explique à A qu'il a invité un professeur de koto qui est un disciple de l'école 1 dont la caractéristique est de jouer en grattant les cordes sans faire vibrer le son, comme c'est le cas dans des écoles plus traditionnelles de koto.

[9] B : π_1 *De nee, sore mo nee, boku, odoroi ta n'da kedo* π_2 *ano – saisho ni sensei ga nanka [l'école 1] da kara sa –*

A : π_3 *Aa, aa, bari bari hikun'da*

B : π_4 *Nan'ka kô yôgaku mitai-na hade-na kyoku o hi, hiite kureta no ne*

A : π_5 *Charachara ne* π_6 *charachara toka itcha ikenai ne* <rire>

B : π_7 *Sô, charachara* <rires> *charachara demo charachara da yo*

A : π_8 *Charachara da yo ne.*

B : $\hat{U}n$ π_9 *Maa chigau kyoku ni shite kurereba yokatta noni toka omou n'da kedo* π_{10} « *Uta no tsubasa ni* » *mitai-na nan'ka sonna, nan'ka honto yataru hade-na.*

A : π_{11} *Za, yôgaku mitai na* <rire>

B : π_{12} *Sô sore o yatte kurete*

B : π_{13} *Sore wa sore de minna yorokonde kiite kureteta n'da kedo* π_{14} *sono "Rokudan" no saisho dake chotto yarimashô" tte yutte* π_{15} *sensei ga kô hontoni kô yoin no aru no hiitara* π_{16} *sore o sugoku minna ga kanshin shite kiita no ne.*

B : π_{17} ***dakara***

Traduction :

B : π_1 *et puis, ça aussi, moi, ça m'a surpris mais,* π_2 *tu vois au début comme le prof est de « l'école 1 »*

A : π_3 *ah ouais, il gratte quoi*

B : π_4 *tu vois il nous a joué un morceau qui en jette genre à l'occidentale quoi*

A : π_5 *ouais léger quoi* π_6 *enfin il faut pas dire léger*

B : π_7 *c'est ça léger léger mais si léger*

A : π_8 *ouais léger quoi*

B : π_9 *et je me dis « si seulement il avait choisi un autre morceau » mais,* π_{10} *un truc genre « Sur les ailes d'une chanson » enfin je sais pas y a pas plus léger quoi*

A : π_{11} *genre LE morceau à l'occidentale quoi*

B : π_{12} *ouais et il nous a joué ça*

B : π_{13} *et ça tout le monde a bien apprécié mais* π_{14} *il a dit « et si on jouait le début de la sixième dan »* π_{15} *et quand le prof il a commencé à jouer ce morceau où on fait bien résonner les notes* π_{16} *tout le monde a écouté en admiration.*

B : π_{17} ***donc***

En π_1 , B dit qu'il a été surpris, puis à partir de π_2 la narration de l'événement explicatif commence et se poursuit jusqu'en π_{16} avec des interventions fréquentes de A en π_3 , π_5 , π_6 , π_8 et π_{11} . La narration de B débute sur un Arrière-plan expliquant l'image extravertie du jeu à l'occidentale de *l'école 1* en π_2 et π_4 . Puis, B acquiesce en π_7 la remarque de A dont l'onomatopée « *charachara* » en π_5 et π_6 exprime la légèreté nonchalante de cette manière de jouer du koto. B continue son récit qui suggère un Contraste entre le type de morceau qu'il aurait aimé entendre (π_9) et celui qui a été choisi (π_{10}) et qui lui semblait très extravagant. Enfin la suite des segments de π_{12} à π_{16} articule un autre Contraste entre le plaisir ressenti par ses élèves à l'écoute du premier morceau « extravagant » et l'admiration à l'égard de l'autre morceau plus traditionnel. Le *dakara* final clôt la séquence en invitant A à inférer le sentiment que B veut partager.

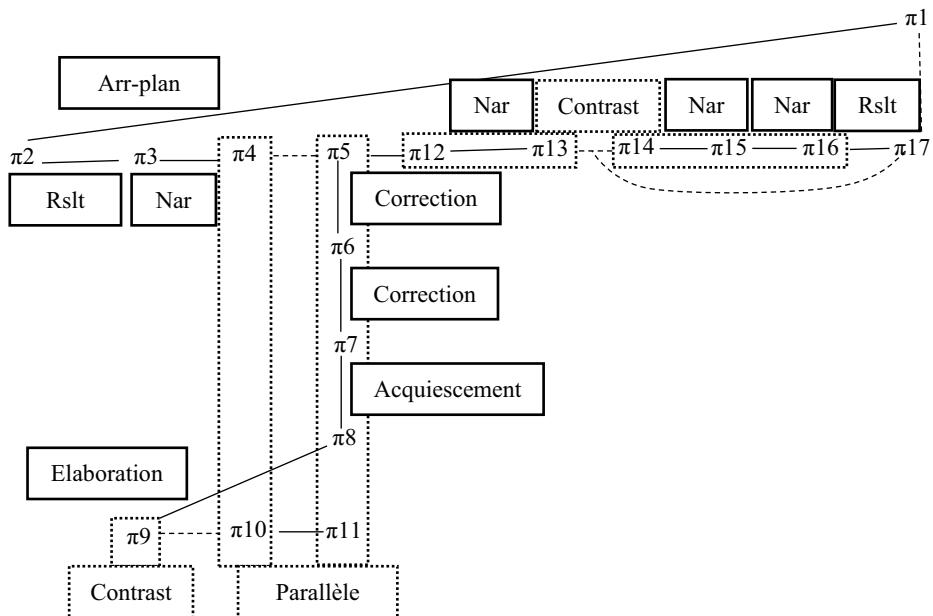


Fig. 8. SDRS graphique de [9].

Structurellement, nous retrouvons le même triangle explicatif qu'avec *donc*, à l'exception de la distance qui sépare *dakara* ($\pi 17$) et le référent « surpris » ($\pi 1$). Par ailleurs, la forme logique reste sous-entendue, contrairement à nos exemples français. Le locuteur veut expliquer sa surprise parce que ses étudiants ont été plus admiratifs du morceau traditionnel que du morceau moderne (« extravagant à l'occidental »). B sous-entend ainsi que l'on pourrait croire que les jeunes sont plus attirés par les morceaux de koto qui sont dans l'air du temps, mais que ses apprenants l'ont surpris par leur intérêt pour les sonorités traditionnelles. Ainsi, de la même manière que la forme logique de [7] s'articulait autour de l'implicite sémantique de « tourne » pour un hamster, [9] s'appuie sur un sous-entendu culturel partagé sur les jeunes étudiants. Toutefois, malgré ses ressemblances apparentes, l'analyse discursive révèle une structure bien différente en [9]. En effet, *dakara* appelle une inférence à partir du Contraste qui apparaît dans le récit de B entre $\pi 13$ d'un côté et $\pi 15$ - $\pi 16$ de l'autre. Comme en [8], l'inférence se base sur la structuration du discours en Contraste. Cependant, la particularité de [9] réside dans le fait que le Contraste est un événement narré. De plus, contrairement à l'exemple [7] où les Arrière-plans venaient expliciter le Contraste (« Rougail va bien parce qu'il tourne toujours malgré son âge avancé pour un hamster »), dans l'exemple [9], l'événement en lui-même est une représentation de l'effet annoncé en $\pi 1$ (« ça m'a surpris »). Cependant, rien ne dit dans le récit ce qui était surprenant pour B. Seul le Contraste invite l'interlocuteur à se référer au contexte d'énonciation qui évoque en amont le côté imprévisible des étudiants et qu'il est difficile de deviner ce qui leur plaît. Dans cet exemple, la narration dit donc en substance que les étudiants sont perçus comme préférant la musique moderne et B a été surpris de les voir en admiration à l'écoute d'un morceau traditionnel. La surprise n'est donc pas le référent direct de *dakara*, mais un mot abstrait qui indique le sens en substance. Nous pourrions paraphraser entre parenthèses le sous-entendu de la manière suivante : « j'ai été surpris parce que mes étudiants ont préféré le morceau traditionnel (*alors qu'en tant que jeunes je m'attendais à ce qu'ils préfèrent le morceau moderne*) ».

Ainsi, [9] se démarque de [7] en ce qu'il n'explicite pas son Contraste, mais se sert d'un événement comme représentation de celui-ci. [7] verbalise le contenu implicite de sa forme logique alors que [9] conserve la sienne en sous-entendu.

L'analyse discursive nous a permis de mettre en lumière des schémas discursifs bien distincts entre nos exemples en français et en japonais avec *donc* et *dakara* en fin de séquence explicative. Nous avons pu constater dans notre corpus français que les locuteurs indiquaient le référent de manière claire en amont de l'omission finale alors que le corpus japonais a révélé des cas où les locuteurs se servaient uniquement des organisateurs structurels du discours comme le Contraste pour résoudre l'omission. Chez ces derniers, l'interprétation des non-dits ne se faisait pas en explicitant la forme logique, mais en invoquant un exemple représentatif de la forme logique en substance.

6 Conclusion

Pour conclure, notre analyse contrastive du français et du japonais démontre qu'en dépit des similitudes sémantique, pragmatique et discursive des connecteurs causaux *donc* et *dakara*, le système référentiel auquel ils font appel lors de la résolution des omissions en fin de séquence explicative s'appuie sur des liens discursifs tout à fait différents :

D'une part, *donc* peut d'abord relier un rapport de causalité (direct ou indirect) dans un triangle explicatif qui articule cause(s) et conséquence avec les relations discursives d'Explication et de Résultat. En [5], l'omission intervient dans le but d'éviter la redondance des arguments. Lorsqu'il s'agit de l'articulation de concepts explicatifs (en [6] et en [7]), la séquence conserve néanmoins le même schéma discursif et s'appuie dans ce cas sur les traits sémantiques communs présupposés des éléments linguistiques des segments.

D'autre part, *dakara* ne s'appuie pas directement sur le contenu informationnel des segments auxquels il se rapporte, mais sur l'articulation des structures discursives. Dans le premier cas que nous avons étudié, le contenu de l'omission était retrouvable par inférence au Contraste proposé qui indiquait une opinion opposée à celle de l'interlocuteur. Par ailleurs, le second exemple nous a permis de constater que le récit d'un événement pouvait servir de représentation du référent resté en substance de manière sous-entendue.

Ainsi, notre analyse a permis de mettre en avant les mécanismes discursifs à l'œuvre en comparant des exemples en français et en japonais dans le cas spécifique des omissions après *donc* et *dakara* en fin de séquence explicative. Il est difficile de dire si le japonais utilise le contexte de manière plus caractérisée que le français, mais les sous-entendus font partie intégrante des procédés d'inférence qui résolvent le signifié non verbalisé au contraire de ce qui a pu être mis en évidence dans nos exemples français qui passaient par des éléments linguistiques essentiellement explicites.

Pour finir, cette étude des non-dits mériterait d'être approfondie en examinant un plus large éventail de connecteurs causaux qui apparaissent dans le même type de circonstance. *Vu que* et *comme* (causal) en français ainsi que *kara* et *node* en japonais pourraient compléter l'analyse du présent travail.

Enfin, une étude des séquences explicatives sans omission pourrait davantage nous éclairer sur les tendances générales des choix sémantico-discursifs des locuteurs natifs français et japonais afin de mieux décrire les styles argumentatifs dans ces deux langues.

L'auteur adresse tous ses remerciements aux deux relecteurs anonymes pour leurs remarques avisées.

Références bibliographiques

- Adler, S. (2012). *Ellipse et régimes des prépositions françaises*. Louvain : Peeters.
- Akihiro, H. (2011). Analyse contrastive entre le français et le japonais, la non-réalisation du complément. (*Rapport de recherche sur l'enseignement de la linguistique à partir de corpus*), 7, 71-89. (en japonais)
- Asher, N. et Lascarides, A. (2003). *Logics of Conversation*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Berbinski, S. (2016). *Le Dit et le Non-Dit. Langage(s) et traduction*. Francfort : Peter Lang.
- Berrendonner, A. (1981). Note sur la déduction naturelle et le connecteur *donc*. *Logique, argumentation, conversation. Acte de colloque de pragmatique*, 209-221.
- Carel, M. (2011). *L'Entrelacement argumentatif. Lexique, discours et blocs sémantiques*. Paris : Honoré Champion.
- Cori, M. et David, S. (2008). Les corpus fondent-ils une nouvelle linguistique ? *Langages*, 171 (3), 111-129.
- Debaisieux, J.M. (1994). *Le fonctionnement de parce que en français parlé contemporain : description linguistique et implications didactiques*. Thèse de doctorat. Université de Nancy, France.
- Debaisieux, J.M., Deulofeu, H.J. et Martin, P. (2008). « Pour une syntaxe sans ellipse », *Ellipse et effacement. Du schème de phrase aux règles discursives*, 138, 225-246.
- Duarte, I. (2019). Implicite et coconstruction du sens dans des conversations informelles en portugais européen : le cas de pois. *L'implicite dans les langues romanes*, 40-47.
- Ducrot, O. (1969). Présupposés et sous-entendus. *Langue française*, 4, 30-44.
- Ducrot, O. (1975). *Car, parce que, puisque*. *Revue Romane*, 10(2), 258-280.
- Gallèpe T. (2003). L'implicite dans la représentation du discours ou : didascalies implicites et prédications floues. *Langue – Discours – Société*, 3/4, 98-116.

- Groupe de Fribourg. (2012). *Grammaire de la période*. Berne : Peter Lang.
- Hall, E.T. (1959). *The silent language*. New York : Doubleday.
- Haroche, C. et Maingueneau, D. (1983). L'ellipse ou la maîtrise du manque. *Histoire Épistémologie Langage*, 5, 143-150.
- Jayez, J. et Rossari, C. (1996). *Donc* et les consécutifs. Des systèmes de contraintes différentiels. *Linguisticae Investigationes*, XX (1), 117-143.
- Kallen, A. (2007). Le connecteur donc à la lumière de données empiriques tirées d'un corpus oral. *Association for French Language Studies*, 13.1, 47-64.
- Kato, K. (1995). Le *dakara* dont le référent n'exprime pas la cause / la raison : la subjectivité marquante de *dakara*. *Recherche en langue japonaise de l'université de Waseda*, 3, 14-31. (en japonais)
- Kerbrat-Orecchioni, C. & Traverso, V. (2004). Types d'interactions et genres de l'oral. *Langages*, 153, 41-51. <https://doi.org/10.3917/lang.153.0041>
- Maynard, S. K. (2004). *Discourse linguistics*. Tokyo : Kuroshio.
- Merchant, J. (2010). Three kinds of ellipsis: Syntactic, semantic and pragmatic? Titre de l'article. *Context-Dependence, Perspective, and Relativity*, 141-192.
- Moeschler, J. (2003). L'expression de la causalité en français. *Cahier de linguistique française*, 25, 11-42.
- Moeschler, J. (2012). Pourquoi le sens est-il structuré ? Une approche vériconditionnelle de la signification linguistique et du sens pragmatique. *Nouveaux cahiers de linguistique française* 30, 53-75.
- Morel, M.-A. (1996) *La concession en français*, Paris : Ophrys.
- Nølke, H. (2002). *Donc, revenons à nos moutons !* Contraintes grammaticales sur le repérage des arguments des connecteurs. *L'infinito e oltre. Omaggio a Gunver Skytte*, 373-390.
- Ren, L. Yin, H. (2010). Fonctions de *dakara* en tant qu'outil de développement du discours. *Revue internationale de linguistique japonaise*, 7, 47-85. (en japonais)
- Robert V. (2003). Implicite, argumentation directe, argumentation indirecte, manipulation. *Langue – Discours – Société*, 3/4, 117-132.
- Schlamberger B., M. (2000). Le rôle syntaxique et pragmatique des connecteurs dans le discours argumentatif français. *Linguistica*, 42, 89–110.
- Shibasaki, R. (2007). Ellipsis and discourse-syntactic structures in Japanese interview discourse: The emergence of the evidential marker *to*. *Language and Linguistics*, 8, 939-966.
- Takagaki, Y. (2011). *De la rhétorique contrastive à la linguistique textuelle. L'organisation textuelle du français et du japonais*. Osaka Rouen Le Havre : OMUP (Osaka Municipal Universities Press) - PURH (Publications des Universités de Rouen et du Havre).
- Tanizaki, K. (1994). Etude des marqueurs discursifs : autour de *dakara*. *Etudes linguistiques et culturelles de l'université d'Osaka*, 3, 79-93. (en japonais)
- Zénone, A. (1982) La consécution sans contradiction : *donc, par conséquent, alors, ainsi, aussi*. *Cahiers de linguistique française*, 4, 107-139.

Corpus

Corpus ESLO <http://eslo.huma-num.fr/index.php>

Corpus of Spontaneous Japanese <https://ccd.ninjal.ac.jp/csj/en/>